

(...) J[acques] de Morgan est « l'inventeur » de la préhistoire égyptienne ; il a conduit à la fin du siècle dernier des fouilles qui lui ont permis de tracer le premier tableau cohérent de la fin de la préhistoire dans ce pays, mais dont il a omis de publier un compte rendu systématique ».

Jean-Louis Hellouin de Cénival, *L'Égypte avant les pyramides (IV^e millénaire)*, introduction du catalogue de l'exposition au Grand Palais (Paris), Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, s.d. [1973], p. 12.

Jacques de Morgan (1857-1924) et son rôle dans la découverte de la préhistoire égyptienne

Christine Lorre, Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

A une époque de forte rivalité scientifique et d'ardente concurrence diplomatique entre les autorités française et britannique installées au Caire en cette seconde moitié du XIX^e siècle, ce sont paradoxalement ses premiers succès scientifiques dans le Caucase qui ont valu à Jacques de Morgan (**fig. 1**) d'être nommé Directeur Général du Service des Antiquités de l'Égypte en février 1892 dans des circonstances qui nous paraissent rocambolesques aujourd'hui.

En effet, comme l'a relaté Salomon Reinach, Morgan jouit déjà à trente-cinq ans d'une très bonne réputation de chercheur et de chef d'équipe, en raison notamment de l'exposition au musée Guimet, au cours de l'hiver 1891-1892, de ses trouvailles spectaculaires dans les nécropoles d'Arménie et du Lenkôran russe ainsi que des premières publications qu'il en a faites (Reinach 1924 : 205-207). En cette année qui marque les cent-cinquante ans de la naissance de ce savant, il paraît approprié d'évoquer sa mémoire et l'ampleur de ses travaux en Égypte, très évocateurs d'une personnalité scientifique que l'on redécouvre depuis plusieurs années.

L'apprentissage scientifique et les premières confrontations au terrain

Afin de mieux comprendre la manière dont s'est déroulée les débuts de la vie professionnelle de Morgan, il ne paraît pas inutile d'évoquer rapidement sa formation scientifique ainsi que ses premières expéditions qui furent essentielles pour son avenir d'archéologue et la mise au point de sa méthode scientifique.

Né en 1857 et initié par son père dès son plus jeune âge aux sciences naturelles et à la préhistoire, Morgan a déjà, à l'aube des années 1890, une vingtaine d'année d'étude et de pratique du terrain derrière lui. Pendant sa scolarité à l'école des Mines, il n'a de cesse d'entretenir sa curiosité concernant les origines de la civilisation occidentale et hormis la fréquentation assidue des professeurs des laboratoires de l'Ecole, il est tôt



© Archives du Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

Fig. 1
Portrait de
Jacques de Morgan.

admis à la Société géologique de France et peut suivre d'autres cours de professeurs prestigieux tels que le cours d'archéologie de Perrot ou le cours d'assyrien donné par Oppert au Collège de France (Jaunay 1997 : 116-118).

Sorti ingénieur de l'école des Mines en 1882, Morgan mène dès 1884 une expédition dans l'État de Péraï dans la presqu'île de Malacca (actuelle Malaisie) alors qu'il n'a que vingt-sept ans. Parti pour renflouer une situation financière inconfortable, Morgan agit au nom d'une société de prospection et d'exploitation de gisements d'étain. Mettant à profit sa curiosité intellectuelle, il se mue rapidement en ethnologue et finit par se consacrer à l'observation et à la description des groupes aborigènes. Un récent ouvrage et une exposition ont remis ce voyage d'exploration en perspective (Jaunay dir. 2003)¹ et ont montré que Morgan y a mis au point, en quelque sorte, sa méthode d'observation et d'enregistrement sur le terrain, selon une démarche scientifique la plus exhaustive possible qu'il s'appliquera à mettre systématiquement en œuvre et à perfectionner lors de ses expéditions ultérieures². S'appuyant sur un relevé topographique du fleuve Péraï demandé par le Résident anglais, il établit le contact avec les groupes humains de la région, collecte méthodiquement dans son journal de voyage quantité d'informations sur leurs modes de vie et leur culture matérielle, étudie sérieusement leurs différentes particularités linguistiques et établit un vocabulaire négrito-malais-français. A son retour en France, il partage un important lot de spécimens naturels et d'objets entre le Muséum d'Histoire naturelle (1885), le musée d'Ethnographie du Trocadéro (1885) et le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (1910). En revanche, il ne peut obtenir le financement d'une publication exhaustive, illustrée de ses dessins si méticuleux, qui resteront majoritairement inédits jusqu'à la publication de 2003.

Deux ans plus tard et toujours en raison de l'instabilité de sa situation personnelle, Morgan part en février 1886, chargé d'une nouvelle mission de prospection pour le compte de la Compagnie des mines de cuivre d'Akthala (Arménie) sur le versant nord du Petit Caucase.

Morgan rend régulièrement compte de ses travaux et de la manière dont il conçoit ses recherches à Xavier Charmes³, haut fonctionnaire du Service des missions du ministère de l'Instruction publique, qui jouera un rôle essentiel pendant une grande partie de sa carrière. Ainsi, l'explorateur précise qu'il dépouille lui-même tous les livres écrits en langues européennes et se fait traduire les autres par ses interprètes, accumulant un maximum de données avant de rédiger lui-même une synthèse en fonction de ses propres découvertes.

Il ne nous appartient pas ici de relater les déboires professionnels⁴ de Morgan alors que les opérations de prospection semblaient prometteuses, mais des intrigues et la contestation de ses travaux le conduisent à donner sa démission en août 1888 pour se consacrer désormais exclusivement à l'archéologie. A la même époque, l'explorateur exprime, dans une correspondance avec le ministre de l'Instruction publique, le désir d'obtenir une mission gratuite archéologique, ethnographique et d'histoire naturelle dans la Transcaucasie accordée dès le 24 août 1888⁵ et qui sera prolongée d'une longue mission subventionnée de vingt-sept mois entre 1889 et 1892 dans les régions du nord-

1. Exposition *Voyage de J. de Morgan dans la presqu'île malaise*, musée d'Archéologie nationale (octobre 2003-février 2004).

2. Méthode à propos de laquelle il s'expliquera partiellement dans un article (Morgan 1906).

3. Xavier Charmes (1849-1919) est à l'époque où Morgan fait sa connaissance par l'intermédiaire de sa tante Madame Dormé, d'abord chef de la Division des sciences et des lettres puis directeur du Secrétariat et de la Comptabilité au ministère de l'Instruction publique. A ce titre, il apporte un actif soutien aux missions scientifiques françaises à travers le monde, et jusqu'à son départ du Service des missions en 1897, tout particulièrement aux travaux de J. de Morgan ; voir à ce sujet Chevalier 2002.

4. Voir à ce sujet les *Mémoires* et dossier « Akthala », archives Jaunay.

5. Archives nationales, F17/17280.

ouest de la Perse et des rives méridionales de la mer Caspienne. Comme à l'occasion de ses travaux antérieurs et conformément à son souci de publier le plus rapidement possible qui le motivera tout au long de son activité, l'explorateur fait paraître dans la foulée les synthèses relatives à ces missions scientifiques (Morgan 1889 ; 1894-1904).

En cette fin du XIX^e siècle, ces entreprises d'envergure à la fois archéologique, ethnographique et naturaliste s'intègrent tout à fait dans la tradition européenne de l'étude à vocation encyclopédique ou universelle, avec les risques inhérents de dispersion et de superficialité. Comme on l'a bien souligné récemment, elles font cependant partie des rares missions savantes françaises de cette époque à avoir abouti à une vaste publication, quand tant d'ambitieuses explorations n'ont donné lieu à aucun compte rendu (Chevalier 2002 : 413-419). L'intérêt de la première mission dans le Caucase n'a d'ailleurs pas échappé au monde savant de l'époque. En effet Alexandre Bertrand, alors directeur du musée des Antiquités nationales et de la *Revue archéologique*, offre dès 1890 à Morgan la possibilité d'y publier un gros résumé de son ouvrage. Cet intérêt affiché par un archéologue classique qui a joué un rôle essentiel dans l'affirmation de la jeune préhistoire en Occident, pour des recherches menées en contexte oriental aidera grandement à « lever le voile qui dissimule les traces du passé le plus lointain d'Orient » (Gran-Aymerich 2001).

Les circonstances délicates d'une nomination

En 1886, Eugène Grébaut succédait à Gaston Maspéro à la tête du Service des Antiquités de l'Égypte. Assumant mal ses responsabilités, il semble qu'il se soit souvent opposé aux autorités égyptiennes ainsi qu'aux représentants britanniques qui, désapprouvant le rôle du Service et le mode de partage des antiquités, ont eu l'intention de créer leur propre « Commission des Antiquités » et d'entreprendre un véritable « *survey* » des monuments les plus menacés par l'impéritie de Grébaut qui n'agissait pas contre les pillages et déprédations avérés (Drower 1995 :169-172, 187-188, 193 & 196-197). Après que les autorités françaises ont refusé de participer à la répression de la révolte d'Arabi Pacha en 1882, les désaccords se sont accrues en plusieurs occasions que le manque de doigté de Grébaut n'a pas manqué d'aggraver⁶. Un véritable montage diplomatique mené par Xavier Charmes au sein du ministère de l'Instruction publique et avec les représentants français au Caire, a conduit à imposer Morgan directeur du Service des Antiquités et des Musées alors qu'il avait refusé dans un premier temps, de crainte de représailles de la part de son prédécesseur et surtout de la désapprobation de Maspéro, opposé à la nomination « d'un ingénieur des Mines, ignorant des choses de l'archéologie » (Jaunay 1997 : 341)⁷. La prise de fonction a été pénible, Morgan devant déployer des trésors de diplomatie pour convaincre Grébaut de la nécessité de son retour en France avec sa nomination à une nouvelle chaire d'égyptologie à la clef et rassurer les Anglais sur l'ampleur de ses prérogatives⁸. A l'instar de l'archéologue A. Sayce, les fonctionnaires et scientifiques anglais se félicitent en revanche des rapports entretenus avec Morgan (Reinach 1924 : 206-207).

6. Rappelons que le contexte politique général est loin d'être apaisé en Égypte à cette époque : un litige s'est développé entre les autorités françaises et britanniques depuis 1882, lorsque la Grande-Bretagne a occupé seule l'ancienne vice-royauté ottomane et lorsque la France, pour cause de désaccord avec l'Angleterre, a bloqué le fonctionnement de la Caisse de la Dette, gérée collégalement par les puissances européennes.

7. Le dossier, très instructif sur les enjeux politiques et culturels en Égypte et plus largement au Proche-Orient à cette époque, est consultable aux Archives nationales, F17/13604, affaire Grébaut, à confronter au récit de Morgan dans ses *Mémoires*, p. 333-343.

8. La version officielle est donnée par Morgan dans son *Compte rendu des travaux archéologiques du Service des Antiquités de l'Égypte (1892-1893)*, Le Caire, Imprimerie nationale, 1894 : « Le 1^{er} mai 1892, M. E. Grébaut, fatigué par un séjour prolongé en Égypte, me remettait le service afin d'aller prendre en Europe un repos bien mérité ».

Dans une lettre de remerciement de mars 1892 à Alexandre Bertrand qui l'a proposé pour la croix de la Légion d'Honneur, l'archéologue reconnaît que bien qu'arrivé en Égypte en février, il n'est encore qu'intérimaire et déjà considéré comme un diplomate plutôt que comme un scientifique par les autorités britanniques⁹. Dans cette période de relative tension politique, cela semble avoir été favorable au maintien des intérêts du Service général des Antiquités de l'Égypte.

La réorganisation du Service général des Antiquités de l'Égypte et des musées
Aidé d'une équipe qui compte notamment l'égyptologue Philippe Virey, Morgan réorganise un service devenu très contesté et mène de front ses travaux administratifs et ses recherches archéologiques sur le terrain. Il évoque parfois lui-même l'ampleur de sa tâche : « Je navigue ici au milieu de mille rochers, de tous côtés ce ne sont que dangers et malgré mon désir d'être agréable à tous, je n'y parviens pas toujours. Les travaux archéologiques se compliquent ici de combinaisons politiques des plus difficiles. Mon but est parfaitement précis dans ma tête mais que de détours il faut faire pour l'atteindre sans violences^[sic], sans me faire des ennemis ou du moins en m'en faisant le moins possible »¹⁰. Le compte rendu d'activité présenté lors du X^e Congrès international des orientalistes à Genève en 1894 (Morgan 1896b) donne une idée de l'énergie déployée pour entreprendre simultanément des travaux de recherche sur le terrain en particulier à San el-Hagar, Abou Roach, Abousir, Mit Rahineh, Saqqarah, Dahchour et Karnak, superviser le déblaiement et la consolidation de monuments tels que le temple du Sphinx de Gizeh, le mastaba de Ptahshepsès à Abousir ou d'autres tombeaux privés de la nécropole de l'Ancien Empire à Saqqarah, puis réorganiser et agrandir le musée de Gizeh et enfin lancer trois séries de publications. Se démarquant de ses prédécesseurs qui « avaient rendu compte de leurs travaux dans des ouvrages personnels » et toujours conformément au souci de rendre compte à la collectivité, Morgan pense « qu'il est nécessaire de publier, non seulement les monuments qui s'élèvent dans toute l'Égypte, mais aussi les trésors exposés dans les Musées et les résultats des fouilles ». Sollicitant les contributions de tous ses collègues égyptologues, il fonde ainsi un *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, publication monumentale qu'il a l'ambition de placer dans la lignée de la *Description de l'Égypte* de Bonaparte, un *Catalogue des Musées des antiquités égyptiennes* puis une collection d'ouvrages consacrée à l'actualité des dernières découvertes archéologiques (Morgan 1896b : 30-31).

Avec l'aide de collaborateurs tels qu'E. Brugsch, H. Bazil, G. Daressy, Ahmed-bey Kiamal, A. Barsanti et G. Botti, l'archéologue revoit l'organisation du musée récemment transféré de Boulaq¹¹ à Gizeh, dans l'ancien palais du khédivé Ismaïl Pacha « [où] cinquante salles environ étaient ouvertes au public mais [où] les autres, qui tenaient lieu de magasins [au sens de réserves], étaient encombrées d'objets remarquables » (Jaunay 1997 : 343). Constatant en effet que si toutes les collections ont bien été transportées, elles ne sont pas encore exposées en totalité, Morgan choisit d'affecter intégralement le budget de son service à « l'organisation définitive des galeries » de telle sorte « qu'en six mois quarante-six nouvelles salles [sont] installées », portant à quatre-vingt onze salles le parcours muséographique offert aux visiteurs¹² (fig. 2).

Fig. 2

Vue de la salle de Deir el-Bahari du musée égyptien transféré à Guizeh.



© J. P. Sabah (site web www.egyptedantan.com)

9. Archives MAN, correspondance, Morgan à Bertrand, Le Caire, 26 mars 1892 ; son intérim se transforme en poste de plein exercice le 1^{er} mai 1892.

10. Archives MAN, correspondance Morgan, lettre à Bertrand, Palais de Guizeh [sic], 4 novembre 1893.

11. Où il avait été créé en 1835 par A. Mariette.

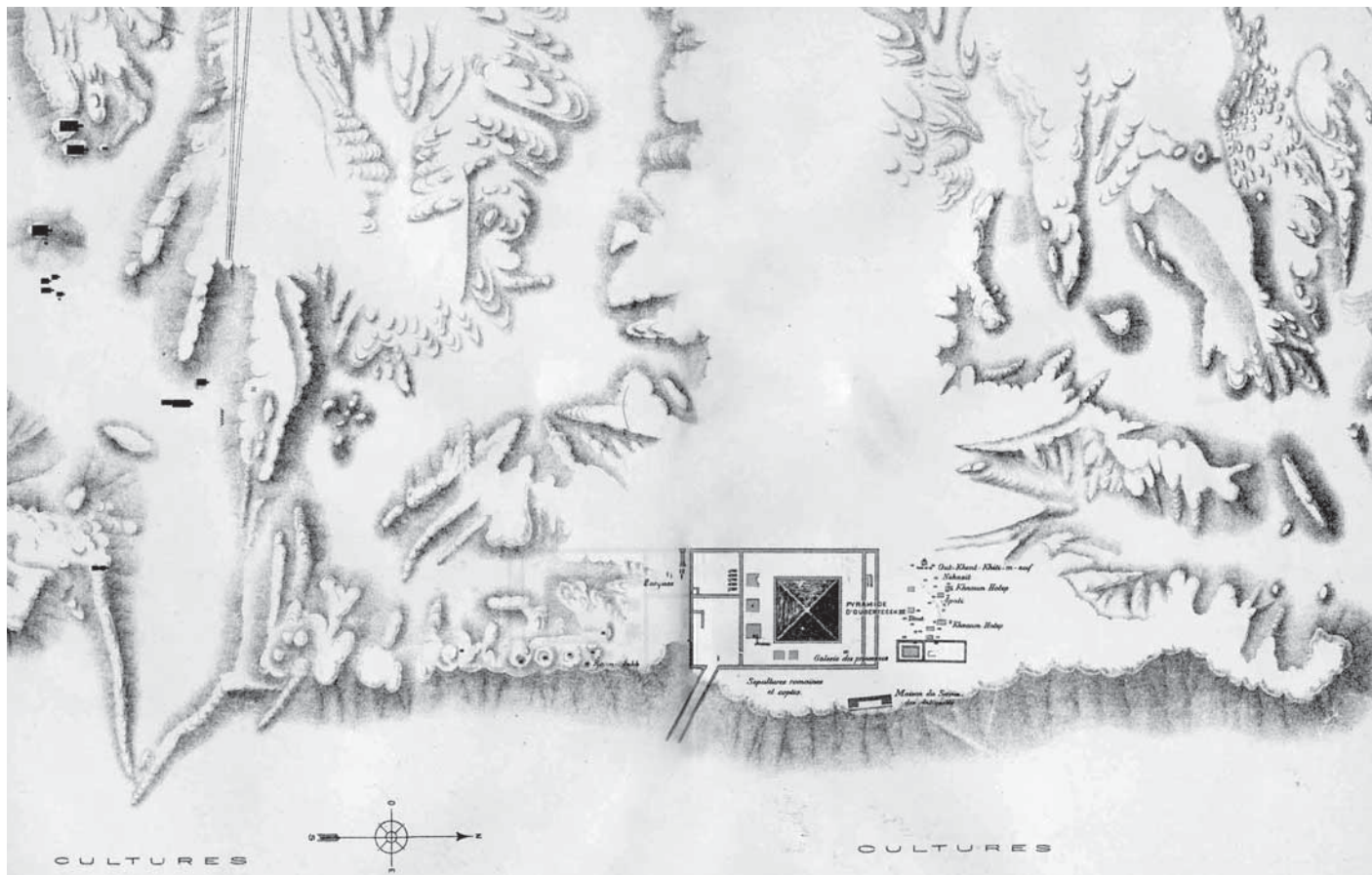
12. Évocation de l'urgence de créer les nouvelles salles du musée « avant que les touristes arrivent en Égypte. Il faut pour l'honneur de notre pays un grand succès » dans archives MAN, correspondance, lettre de Morgan à A. Bertrand, Gizeh, 21 juin 1892.

Cependant le choix du palais de Gizeh présentant de sérieux risques en matière d'incendie, le directeur du Service général des Antiquités n'a de cesse d'obtenir des autorités égyptiennes la construction d'un bâtiment spécial dans la ville du Caire ; le financement étant obtenu peu avant qu'il ne quitte ses responsabilités et la première pierre posée en avril 1897 (Morgan 1896 : 28-29 ; Drower 1995 : 169-170 ; Jaunay 1997 : 382).

De même, il s'emploie à relancer la réalisation d'un musée à Alexandrie « capitales des Ptolémées [qui] réclamait le droit de conserver dans ses murs les vestiges de son antique grandeur » mais dont la réalisation se heurtait à des difficultés administratives. Également placé sous l'autorité du Service général des Antiquités après bien des discussions, le nouveau musée est dirigé par G. Botti archéologue et helléniste et se voit attribuer les collections d'époque grecque et romaine conservées jusque-là au musée de Gizeh (Morgan 1896 : 29 ; Jaunay 1997 : 383).

Jacques de Morgan emploie également ses talents d'ingénieur au déblaiement de la nécropole de Memphis afin d'en établir un relevé topographique¹³ (Jaunay 1997 : 352-354) (fig. 3). Poussant plus avant ses explorations, il a eu la chance mais surtout la ténacité¹⁴ de réaliser de spectaculaires découvertes que nous ne

Fig. 3
Extrait de la carte topographique de la nécropole de Memphis relevée par J. de Morgan situant la pyramide de Sésostris III, ses abords et la maison du Service des Antiquités de l'Égypte, publiée au Caire en 1897.



13. Carte de la nécropole memphite (Dahschour, Sakkarah, Abou-sir) au 0,002, atlas de 11 pl. grand in-4°, Le Caire, Imprimerie nationale, 1897.

14. Voir par exemple l'appréciation qu'il porte sur ses découvertes de Dahshour : (...) « Quelle belle récompense pour moi, après deux années de patience, d'efforts, de calculs, d'observations minutieuses. Ah ! certes, ma découverte n'était pas due au hasard. J'avais eu, en deux occasions, la chance de trouver ce qui avait échappé aux spoliateurs, mais c'était le fruit de mon travail (...) Tous les archéologue auraient la main heureuse, s'ils faisaient des fouilles une science et non un jeu de hasard (...) » (Jaunay 1997 : 402-406).



Fig. 4
Estampe
représentant
l'exposition des
mobiliers royaux
de Daschour dans
le nouveau musée
de Guizeh en
1895.

pouvons détailler ici et dont on ne sait pas toujours qu'on les lui doit : le scribe accroupi aujourd'hui au musée du Caire (V^e dynastie), les mastabas de Kagemni et Mérérouka (VI^e dynastie), et surtout les sépultures au mobilier si exceptionnel des tombes des princesses Méryt et Khnoumit et du roi Aouibrê Hor (XII^e-XIII^e dynasties) fouillées à proximité des pyramides de Dahchour (fig. 4).

L'archéologue affiche avant tout sa volonté d'organiser un véritable service des fouilles, apte à lutter contre le pillage éhonté des sites archéologiques, notamment par le recrutement d'un personnel mieux qualifié, la fréquentation active du terrain et l'inspection régulière des chantiers dont il autorise l'ouverture et doit surveiller le déroulement. Disposant d'environ quatre cents gardiens répartis dans tout le pays, le directeur s'appuie à cette époque sur douze inspecteurs égyptiens plus ou moins efficaces, un conservateur-adjoint égyptien et deux autres adjoints européens (Jaunay 1997 : 357-358). Afin que le Service des Antiquités « reprenne sa place », Morgan veille à collaborer en bonne intelligence avec l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, dirigé par Urbain Bouriant dont il apprécie la valeur scientifique et la modestie. C'est avec lui et ses proches collaborateurs Georges Legrain et Gustave Jéquier, qu'il entreprend son voyage de cinq mois de travail intensif en Haute-Égypte pour déblayer le temple de Kôm Ombo¹⁵ et effectuer les relevés architecturaux destinés au *Catalogue des Monuments de l'Égypte antique*. A cette occasion et parce qu'il avoue être dépassé par l'ampleur du site, il confie à G. Legrain le soin de remonter et consolider en sous-oeuvre les colonnes de la salle hypostyle du temple de Karnak¹⁶.

Tous ces travaux sont entrepris simultanément afin de faire pièce à l'opinion selon laquelle « on ne parlait plus en Europe que des travaux des Anglais », que ce fût ceux de E. Naville (d'origine suisse) ou W.M.F. Petrie qui fouillaient pour le compte de l'Egypt Exploration Fund récemment créé (Jaunay 1997 : 359). Les mémoires de Morgan, bien que rédigés vers la fin de sa vie, conservent la trace de cette rivalité scientifique qui se traduisait selon lui par la faible envergure des fouilles françaises (Gautier à Licht, Gayet à Antinoë, Amélineau à Abydos) par comparaison avec celles soutenues par l'Egypt Exploration Fund, par exemple à Deir el-Bahari (Jaunay 1997 : 379-381).

Les efforts de Morgan pour reconstruire la réputation de son service tout en ménageant les susceptibilités britanniques semblent avoir rencontré quelque succès puisqu'au moment où il quitte son poste de sous-secrétaire d'État aux Travaux publics égyptiens, Sir C. Scott-Moncrieff écrit à son ami G. Maspéro : « (...) Je vous écris pour vous dire que je suis allé au Musée de Gizeh et que j'ai été charmé des améliorations que j'y ai vues. Je n'entends dire que du bien de M. de Morgan et il se fait des amis de tous côtés et depuis le peu de temps qu'il est arrivé à Gizeh, il a accompli une besogne considérable et a fait du bon travail. Aussi je vous écris ces quelques lignes pour vous féliciter du bon choix que vous avez fait. M. de Morgan vous fera beaucoup d'honneur. Il a acquis un jeune collaborateur, fort actif, M. Foucart, qui remplit sous ses ordres, les fonctions d'inspecteur. Je crois qu'avec ces deux fonctionnaires, nous verrons les difficultés politiques disparaître de la scène et il n'en existera pas plus qu'il n'y en avait au temps où vous régniez à Boulacq »¹⁷.

15. Au sujet de la collaboration du Service des Antiquités de l'Égypte et de l'Institut d'Égypte, cf Archives MAN, correspondance, lettre de Morgan à S. Reinach, Saqqarah, 19 septembre 1893 ou Gizeh, 6 novembre 1893.

16. Voir à ce sujet : Archives MAN, correspondance Morgan, lettre à Bertrand, Saqqarah, 19 septembre 1893, dans laquelle il s'exprime de manière très spontanée sur les qualités respectives de chacun de ses collaborateurs et dit son admiration pour le travail effectué.

17. Archives nationales, F17/13604, affaire Grébaud.

L'obsession des origines : la difficile reconnaissance d'une préhistoire égyptienne

Morgan a reconnu qu'au cours des deux hivers 1893 et 1894 « cela avait été un travail fou et vraiment après ces campagnes de fouilles, [il] était très fatigué et les congés, qu'en été [il] prenait en France, n'étaient pas un repos. [Il] avait sous presse une foule de volumes traitant de matières très différentes et il [lui] fallait sans cesse ouvrir et fermer les tiroirs de [son] esprit : archéologie, géographie, linguistique, géologie, etc. Puis c'était la correspondance avec les savants étrangers qui [lui] posaient mille questions et qu'[il] s'efforçait de satisfaire » (Jaunay 1997 : 406).

Malgré toutes ces préoccupations, la pensée d'une autre découverte le poursuit, « qui pour ne pas donner de bijoux au musée de Gizeh, n'en serait pas moins de première importance » : l'identification de niveaux préhistoriques en Égypte. Ce sujet n'est pas neuf depuis que la préhistoire européenne s'est trouvée officiellement reconnue par la publication des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* de Boucher de Perthes en 1846 puis sa consécration officielle par les interventions de savants anglais et français¹⁸, la parution en 1859 du livre de C. Darwin puis simultanément en 1867, l'inauguration du musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines à Saint-Germain-en-Laye et la présentation d'objets lithiques préhistoriques au sein de l'Exposition universelle de Paris. Dans la préface de son ouvrage *Recherches sur les origines de l'Égypte*, paru en 1896, Morgan explique certaines des raisons qui, selon lui, ont entravé le développement de la recherche préhistorique en Égypte par rapport au contexte européen : des recherches moins suivies et des renseignements recueillis avec moins de méthode parce qu'à cette époque le savant se déplace le plus souvent en bateau et, « retenu par la richesse prodigieuse des documents voisins du Nil », s'aventure rarement hors de la vallée. Au grand dam du géologue, le désert demeure ainsi « presque tout entier à explorer ». Il déplore aussi que les investigations antérieures aient toujours été superficielles, fondées sur des documents cartographiques souvent dépassés, voire inexistant, et qu'elles aient négligé les « mille observations de détail qui précèdent toujours les grandes découvertes », singulièrement en ce qui concerne la connaissance approfondie des conditions géographiques physiques de l'Égypte (Morgan 1896a : VI-IX ; 1925 : XII-XVI).

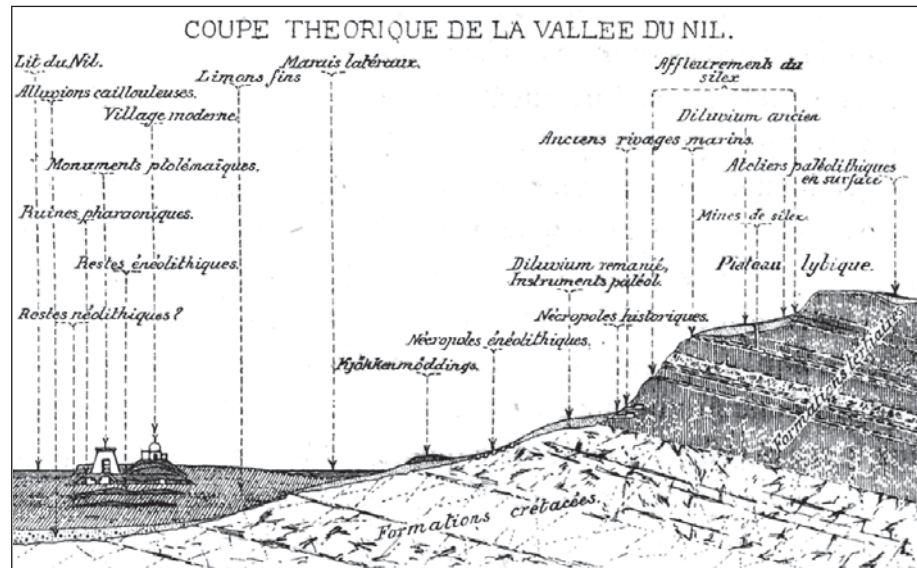
D'un point de vue général, le retard accusé dans la définition de la préhistoire égyptienne peut aussi relever des tâtonnements de la préhistoire européenne et de la difficulté des premiers préhistoriens à faire admettre la validité de leurs thèses, à l'époque où Gabriel de Mortillet vient d'instaurer, avec l'aide de quelques-uns de ses collègues, les congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Depuis qu'en 1869, A. Arcelin puis F. Lenormant et E. Hamy¹⁹ ont recueilli des outils en silex et soutenu l'existence d'une préhistoire dans la vallée du Nil, confortés au cours des années suivantes par Sir J. Lubbock (1872) ou le général Pitt Rivers (1882), la polémique enflamme régulièrement en raison de l'importance de l'enjeu scientifique et de ses conséquences, selon les mots de Morgan, sur « tout le système philosophique et moral sur lequel est basée toute notre civilisation » (Morgan 1925 : p. V). S'opposent ainsi la majorité des égyptologues, plutôt philologues et historiens traditionnellement formés à l'Antiquité classique, tels que F. Chabas, G. Maspéro ou tout particulièrement R. Lepsius qui attribuent aux époques historiques les pièces en silex parfois pourtant recueillies en contexte bien stratifié, à des préhistoriens formés aux sciences

18. En 1859, les Anglais C. Lyell, J. Prestwich et J. Evans se déplacent à Abbeville et apportent leur soutien à J. Boucher de Perthes tandis qu'E. Lartet et A. Gaudry défendent la très haute antiquité de l'homme devant l'Académie des Sciences.

19. Voir Tristant ce volume.

naturelles et convaincus par les thèses évolutionnistes tels que L. Lartet, G. de Mortillet ou E. Cartailhac qui n'hésitent pas à reconnaître l'autonomie d'une industrie préhistorique égyptienne (Arcelin 1869 ; Hamy & Lenormant 1869 ; Cartailhac 1892 ; Capart 1898-1899 ; Gran-Aymerich & Gran-Aymerich 1993).
 Pressentant sans doute le prochain bouleversement des paradigmes scientifiques et tout en les classant dans les périodes historiques, A. Mariette quant à lui, s'exprime intuitivement avec davantage de nuance à propos des outils de silex qu'il fait recueillir dans ses fouilles. il considère ainsi que seule une fouille approfondie des terrains de l'ancienne vallée du Nil menée par un géologue permettra d'identifier avec certitude l'âge de pierre en Égypte (Gran-Aymerich & Gran-Aymerich 1993 : 88). Morgan lui donnera en quelque sorte raison dans l'un de ses derniers ouvrages en commentant une coupe théorique de la vallée du Nil pour faire comprendre au lecteur « qu'il n'est pas possible de baser une évaluation chronologique sérieuse sur l'épaisseur des alluvions ou des dépôts, de même que sur la position des sites qui varie à l'infini [et qu']il n'est pas jusqu'à l'épaisseur des apports annuels nilotiques qui ne change avec chacune des crues » (Morgan 1921a : 15) (fig. 5).

Fig. 5
 Coupe schématique de la vallée du Nil.
 D'après Morgan 1925 : 45, fig. 40.



Doutes et maturation des idées

Pendant les deux premières années de réorganisation et d'amélioration de son service, Morgan partage l'opinion prépondérante attribuant « aux temps historiques les silex taillés qu'[il avait] parfois rencontrés dans le remplissage des sépultures » qu'il avait fouillées. Accaparé par des tâches éloignées des « origines égyptiennes » et trop confiant dans les publications de ses prédécesseurs, il n'avait pas mesuré à quel point les explorations antérieures de la vallée du Nil et des montagnes alentour, bien que superficielles, avaient malgré tout conduit le milieu des égyptologues au mieux à douter, au pire à nier systématiquement l'existence d'un âge de la pierre (Morgan 1897 : p. II).

Même si le raisonnement de l'archéologue sur les origines ethniques des anciens Égyptiens a été considérablement revu après lui, sa méthode d'étude présente certains aspects de « modernité » pour l'époque tout en conservant des objectifs avoués à vocation universaliste et encyclopédiste (Morgan 1921b , 1922 ; 1925). Il affirme qu'il ne cherche pas à donner de réponses définitives mais qu'il tente de constituer

un corpus de données à destination de la communauté scientifique²⁰ (Morgan 1897 : VII). Henri Berr, l'éditeur de ses derniers livres, soulignera d'ailleurs que « l'un des ses grands mérites [...] est de ne pas forcer la part du connu, de ne pas dissimuler les problèmes qui subsistent », rappelant les mots du savant selon lesquels « ce que nous savons aujourd'hui est bien peu de chose en comparaison de ce qu'il nous reste à apprendre ». Ainsi, en dépit d'opinions qui peuvent paraître tranchées et d'un comportement souvent jugé orgueilleux par ses contemporains, Morgan s'efforce d'éviter tout dogmatisme scientifique (Morgan 1921a : p. XVII).

L'archéologue perfectionne la méthode mise au point lors de ses précédentes expériences de terrain. Il explore les différentes régions en « notant tous les détails, observant les plus petits indices (...) traitant les recherches archéologiques comme [il l'aurait] fait d'études d'histoire naturelle dans lesquelles les circonstances secondaires sont d'une si grande valeur » puis il dessine lui-même – avec ce don extraordinaire qui fait l'admiration de tous ses collègues – les objets qui alimentent ses raisonnements. Il condamne les fouilles « généralement faites sans contrôle scientifique et dans le seul but de se procurer des objets et des textes » à l'exception des « recherches de M. Flinders Petrie, qui toujours ont été menées méthodiquement [ainsi que] celles de quelques rares archéologues », et il considère qu'une fouille doit être la constitution de séries homogènes comme provenance et comme date pour mieux pénétrer « dans la vie intime des Égyptiens aux diverses époques » (Morgan 1896a : XII-XIV). A ce titre, il s'en veut d'avoir donné une autorisation à Amélineau qu'il considère mauvais fouilleur à Abydos. Il lui reproche également d'interpréter hâtivement et de publier trop succinctement le matériel exhumé (Morgan 1897 : VI) et l'accuse par ailleurs d'être trop préoccupé par la recherche d'objets pour les négocier ensuite (Jaunay 1997 : 410).

En accumulant les indices au cours de nombreuses prospections et en enregistrant le signalement de nombreuses stations d'une manière qu'il souhaite la plus irréprochable possible, Morgan acquiert la certitude à partir de 1895, « qu'il n'existe plus aucun doute sur l'époque des instruments de pierre ». Avec un étonnement qu'on ne peut s'empêcher de juger feint aujourd'hui – et qui lui donne en quelque sorte le beau rôle –, l'archéologue ne peut « s'expliquer comment il se fait que cette découverte ne se soit pas produite beaucoup plus tôt » avant d'accuser les égyptologues trop exclusivement linguistes « qui oublient volontiers que leur rôle d'interprètes est souvent faussé par leur ignorance parfois absolue des choses dont parlent les inscriptions qu'ils traduisent » (Morgan 1897 : II-IV).

La controverse à propos des questions stratigraphiques et chronologiques « s'envenime » à cette époque (Reinach 1897 : 331) au point d'influencer les conclusions des meilleurs archéologues pratiquant assidûment le terrain. Dès 1890-1891, W.M. Flinders Petrie a expérimenté avec succès la méthode du « *cross dating* » et est parvenu à établir un synchronisme entre les découvertes d'époque mycénienne et minoenne en Grèce et les dynasties égyptiennes des Moyen et Nouvel Empire, ce qui permet, de proche en proche, de « caler » la chronologie absolue égyptienne (Petrie 1890 ; Petrie 1891 ; Gran-Aymerich 2001 : 28-29). Cependant, tout en introduisant des méthodes radicalement nouvelles telles que la fouille stratigraphique, le relevé complet systématique des objets en place dans leur contexte ainsi que leur étude typologique, Petrie hésite dans un premier temps à s'opposer à l'opinion majoritaire de la communauté scientifique en reconnaissant la nature préhistorique des nécropoles

20. En matière d'archéologie orientale, le corpus de données enregistré par Morgan sera par exemple exploité par C. Schaeffer dans son ouvrage *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*, Oxford, 1948.

qu'il explore à Nagada et Ballas²² et il les attribue à une « *New Race* »²¹ qui se serait introduite en Égypte pendant la Première Période Intermédiaire (Petrie & Quibell 1896 ; Drower 1985), allant même à l'encontre de l'opinion d'un préhistorien aussi reconnu qu'Émile Cartailhac qui a pourtant jugé déterminantes les premières découvertes d'outillage lithique dans la vallée du Nil et fait la part entre l'industrie lithique proprement préhistorique et la production d'outils en silex perdurant à l'époque pharaonique (Cartailhac 1892). En tant que responsable du Service des Antiquités, Morgan est dans la position d'octroyer des autorisations de fouille à Flinders Petrie qui, au départ échaudé par le comportement d'E. Grébaut, semble dans l'expectative (Drower 1995 : 196). Leurs relations se tendent lorsque fouillant parfois les mêmes sites (Nagada-Toukh), le second conclut de manière erronée à partir de données pourtant soigneusement observées et enregistrées qui apportent des pièces à conviction au raisonnement du premier ; la relative cordialité du début disparaît au moment de la publication du deuxième volume des *Recherches sur les origines de l'Égypte* consacré en partie au tombeau monumental de Nagada et du départ de Morgan pour la Perse en 1897 (Needler 1988 : 72). Morgan reconnaît que « l'ouvrage de M. Flinders Petrie [*Naqada and Ballas*, paru aussi en 1896] est d'une importance très considérable au point de vue des documents qu'il renferme. Les observations qui s'y trouvent consignées ont été faites avec beaucoup de méthode et une parfaite bonne foi, et presque toutes concordent avec celles relevées par le Service des antiquités depuis plusieurs années. Nous sommes d'accord, M. Petrie et moi sur les observations ; c'est sur les conclusions seulement que nos opinions diffèrent » (Morgan 1897 : 13). Il démontre dans les pages suivantes en quoi le raisonnement de Petrie est faux, ce qui lui vaudra encore en 1920 le commentaire suivant non dénué de morgue et d'un peu de mauvaise foi : « *In this [Recherches sur les origines de l'Égypte, t. I, 1896], by happy intuition, without any definite proof, De Morgan^[sic] treated the Naqadeh discoveries as being pre-dynastic. He dealt here with all periods, from earliest palaeolithic down to the XIXth dynasty, in very suggestive outline, though without any details of relative age in the prehistoric civilisation, nor any statement of tomb groups, and therefore it was of little use subsequently* » (Petrie 1920 : 1).

Loin des « empoignades » de l'époque, Jean Capart présente en revanche un tableau apaisé des diverses étapes qui ont abouti à lever les incertitudes des explorateurs face au matériel archéologique inédit et aux caractéristiques anthropologiques nouvelles mis au jour dans les années 1890. Tout en soulignant le rôle prépondérant de Morgan à partir de 1892 puis de Flinders Petrie en 1894-1895, il rend son rôle d'expert à Gaston Maspéro qui « aiguillonne » ses collègues praticiens de terrain en interrogeant les documents sortis de leurs fouilles et en essayant de les interpréter (Maspéro 1897 ; Capart 1898).

Malheureusement, après avoir soutenu Morgan au moment où il fallait régler « l'affaire Grébaut »²³, Maspéro, avec le poids de toute son autorité scientifique, se range à l'avis de Flinders Petrie et maintient que si « la question soulevée pour la première fois par Hamy et Lenormant (...) a donné lieu à une longue polémique à laquelle la plupart des savants de l'Europe ont pris part (...), l'examen des lieux [le] porte à croire, comme Mariette, que nul des ateliers signalés jusqu'à présent n'est antérieur à l'époque historique » (Maspéro 1895 : 49). L'opposition de Maspéro paraît être inspirée par des motifs d'ordre

21. Notamment ses fouilles à Kahoun, Illahoun et Gourob dans les années 1889-1890 puis à Nagada (ou plutôt Toukh) et Ballas en 1894-1895.

22. Voir Midant-Reynes ce volume.

23. Maspéro a proposé Morgan comme Membre correspondant de l'Institut (lettre de Morgan à Bertrand, 4 novembre 1893, Archives MAN, correspondance Morgan).

politico-scientifique alors que l'illustre savant souhaite vraisemblablement reprendre sa place le plus rapidement possible à la tête du Service des Antiquités de l'Égypte, après avoir assuré en France la sortie de sa publication sur les peuples de l'Orient classique²⁴. Il est aussi probable que l'égyptologue ne voit pas d'un très bon œil qu'un non-spécialiste remplisse parfaitement une mission - qui ne devait être que très temporaire pour expédier les affaires courantes- jusqu'à effectuer des découvertes de première importance à Dahschour... Si l'on en croit Reinach, membre de l'Institut et ardent supporteur de Morgan, le ton de Maspéro a changé au lendemain de l'exhumation de la première tombe princière. De feutrée, cette opposition se développera au grand jour, notamment au détour de phrases assassines à l'occasion de communications et publications scientifiques (Maspéro 1897 ; Reinach 1924 : 210) et Morgan en restera meurtri jusqu'à la fin de sa vie, assurant qu'elle lui a fermé les portes de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres où il ne sera jamais reçu malgré ses titres et l'insistance de Reinach pour lui faire accepter la « simple » qualité de membre correspondant qu'il juge indigne des services qu'il a rendu à son pays (Morgan 1896a ; Morgan 1926 : V-VI)²⁵.

Premier rôle et axes de recherche

« Le volume sur l'âge de la Pierre fut une véritable révélation. Je l'ai dit et écrit ailleurs et je dois le répéter ici : c'est Jacques de Morgan qui a vraiment créé la préhistoire de l'Égypte (fig. 6). Par son instruction générale, sa vaste érudition de choses vues, par sa préparation vraiment scientifique, il a pu aller bien au-delà de l'égyptologie telle qu'on la comprenait jusqu'alors et apprendre aux archéologues classiques, généralement tout à fait étrangers aux sciences naturelles, ce qu'ils n'avaient jamais soupçonné et ce qui devait les troubler si profondément. Certes la science a marché depuis J. de Morgan. Les Anglais, notamment, ont suivi le mouvement. L'âge de la Pierre égyptien nous apparaît tous les jours comme de plus en plus important, en diversité et en durée, mais il ne faut pas oublier que c'est à notre éminent et regretté compatriote que nous devons les premières clartés sur ce vaste passé prépharaonique, qui se perd dans la nuit des temps géologiques » ainsi Marcellin Boule clôt-il le débat à la mort de Morgan en reconnaissant à l'instar de bien d'autres confrères le rôle éminent de l'archéologue, rôle confirmé bien ultérieurement à l'issue d'une longue période d'oubli (Boule 1924 : 468 ; Pottier 1924 : 374 ; Reinach 1924 : 210-211 ; Massoulard 1949 ; Cénival 1973 ; Gran-Aymerich & Gran-Aymerich 1994 ; Lorre 1997 ; Midant-Reynès 2003) ; encore faut-il examiner en quoi l'ingénieur-archéologue a contribué à changer la perception des origines de la longue histoire égyptienne.

Bénéficiant de sa double formation en sciences naturelles et en sciences humaines, il utilise sa première spécialité pour la collecte des observations sur le terrain et ses autres aptitudes lorsqu'il s'agit d'en tirer une interprétation. Morgan affirme un intérêt constant pour la restitution du contexte géophysique. En bon géologue mais avec les moyens conceptuels de l'époque, il s'attache à rassembler toutes les informations disponibles augmentées de ses propres observations pour retracer le contexte géologique, géographique et environnemental de l'Égypte. Il est l'un des premiers à réfléchir dans sa publication, sur la formation des parties fertiles de la vallée et leurs variations, ce qui conditionne sur la longue durée l'installation des groupes humains et par voie de conséquence la découverte et l'interprétation de leurs vestiges (Morgan 1896a : 27-45).

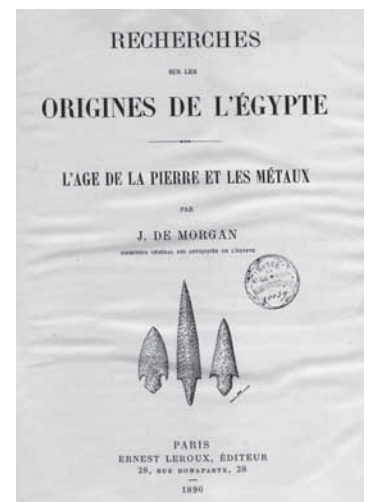


Fig. 6

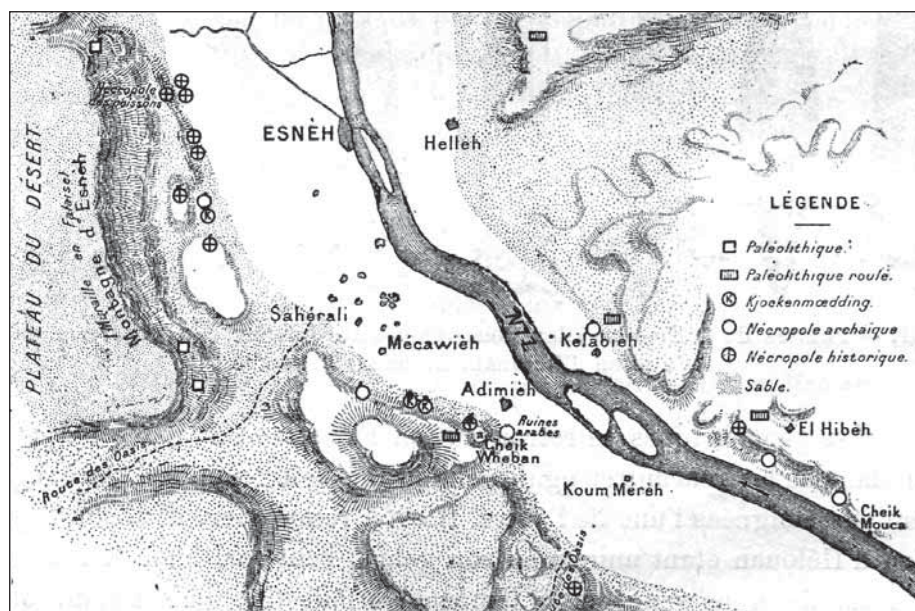
Page de titre du premier tome des *Recherches sur les origines de l'Égypte. L'Âge de la Pierre et les Métaux* (Morgan 1896).

24. Lettre de X. Charmes à J. de Morgan, sans date [1895-1897 ?] relatant des intrigues menées par Maspéro pour reprendre le poste des Antiquités et déjouées par Charmes (Archives Jaunay, Marseille).

25. Voir lettre de Morgan à Reinach, Saint-Raphaël, 17 novembre 1920, archives MAN, correspondance Morgan.

On pourrait ensuite savoir gré à l'archéologue d'avoir constamment défendu une conception pluridisciplinaire de la recherche. « La complexité des causes impliqu[ant] la diversité des savoirs », il est conscient de la nécessité de maîtriser un grand nombre de spécialités scientifiques : il est l'un des premiers à s'entourer de collaborateurs qui complètent ses aptitudes à la fois sur le terrain et lors de la préparation de ses publications (Morgan 1926 : XIV-XV). Il se réserve notamment les études de géologie, paléozoologie, paléobotanique et même de climatologie tandis qu'il sollicite l'aide du Dr Fouquet pour l'anthropologie, de G. Jéquier pour l'égyptologie et du professeur A. Wiedemann pour l'étude des rites funéraires et des données recueillies lors de la fouille du tombeau de Nagada (Morgan 1896a ; 1897). Entre 1895 et 1897, il est aussi fort vraisemblable qu'Henri de Morgan a étroitement collaboré avec son frère. En effet, ayant renoncé aux environs de 1887 à poursuivre aux États-unis une carrière de courtier d'œuvres d'art et d'antiquités incompatible avec ses centres d'intérêt archéologiques, il se trouve alors disponible et peut se consacrer entièrement à sa passion pour les origines égyptiennes qu'il approfondira encore dans les années 1906-1908, sous la tutelle officielle du Brooklyn Museum of Art (Needler 1988 : 70-72 ; Lorre 1998). Formé à l'archéologie classique et à la préhistoire et rompu à la pratique de la comparaison en archéologie (notamment en raison de sa connaissance des matériels lithiques et céramiques de la préhistoire nord-américaine peu connus de ses confrères européens), Henri en Égypte peut avoir eu un rôle très stimulant pour son frère ; sa présence pourrait aussi expliquer la rapidité de parution des deux volumes des *Recherches sur les origines de l'Égypte*. Morgan tente d'envisager ses recherches de manière synthétique et systématique. Après une évocation de l'historique des recherches qui sera réutilisé et mis à jour jusqu'à sa publication posthume et qui montre l'étendue de sa documentation, il établit un inventaire des sites qu'il a lui-même visité ou à propos desquels il détient des informations, soit par ses lectures, soit par des contacts directs avec certains de ses confrères (G. Schweinfurth, E. Amélineau, G. Daressy) ou avec le matériel qu'ils ont recueilli (E. Hamy et F. Lenormant ou Delanoue) (Morgan 1925 : XXVII-XXX). En l'accompagnant dans la mesure du possible de cartes, il restitue le dernier état des découvertes sur ces sites dans sa publication de 1896 en les classant par grandes périodes chronologiques puis par zones géographiques, ce qui n'avait pas été fait auparavant (Morgan 1896a ; 1925) (fig. 7).

Fig. 7
Relevé cartographique de la région d'Esneh effectué par Henri de Morgan et réutilisé par son frère. D'après Morgan 1926 : 70, fig. 62.



L'un des changements de « mentalité scientifique » introduits par Morgan est certainement son intérêt pour le matériel perçu comme marqueur chronologique et culturel et non plus seulement pour sa singularité ou ses qualités esthétiques. Il s'essaie à restituer les contextes de découvertes, en publiant les faits les plus marquants : par exemple – selon le principe qu'un dessin vaut mieux qu'un long discours – il décrit les caractéristiques des tombes fouillées à El Amra en s'appuyant sur un dessin donnant la forme de la sépulture, la position du squelette et la répartition du mobilier (fig. 8). Cependant il a le tort de synthétiser à l'extrême ses observations au point de considérer que « les tombes archaïques sont toutes du même modèle » et de n'en donner qu'un seul relevé interprété comme un type en négligeant d'étudier chaque objet dans son contexte et en regroupant le matériel par grandes catégories qui ne donnent pourtant pas lieu à une véritable typologie au sens où W.M. Flinders Petrie l'entendra (Morgan 1896a : 84-86)²⁶ (fig. 9). Préfigurant en quelque sorte



Fig. 8
Dessin d'une sépulture de la nécropole d'El Amra sélectionnée comme « type ». D'après Morgan 1896 : 85, fig. 35.

Fig. 9
Exemple de planche regroupant les dessins schématiques d'un type de matériel : les palettes à fard. D'après Morgan 1896 : 150, fig. 349. La plupart des silhouettes représentées correspondent à des objets aujourd'hui conservés au Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.

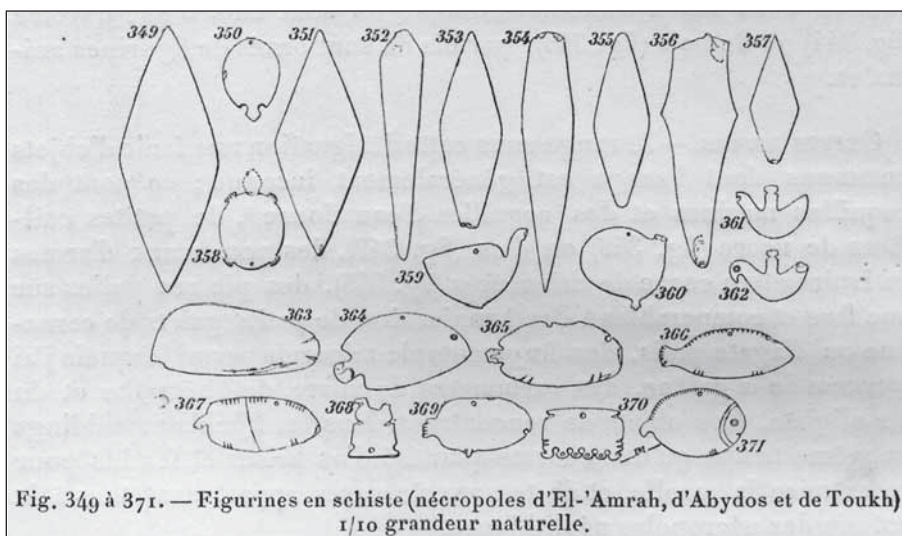
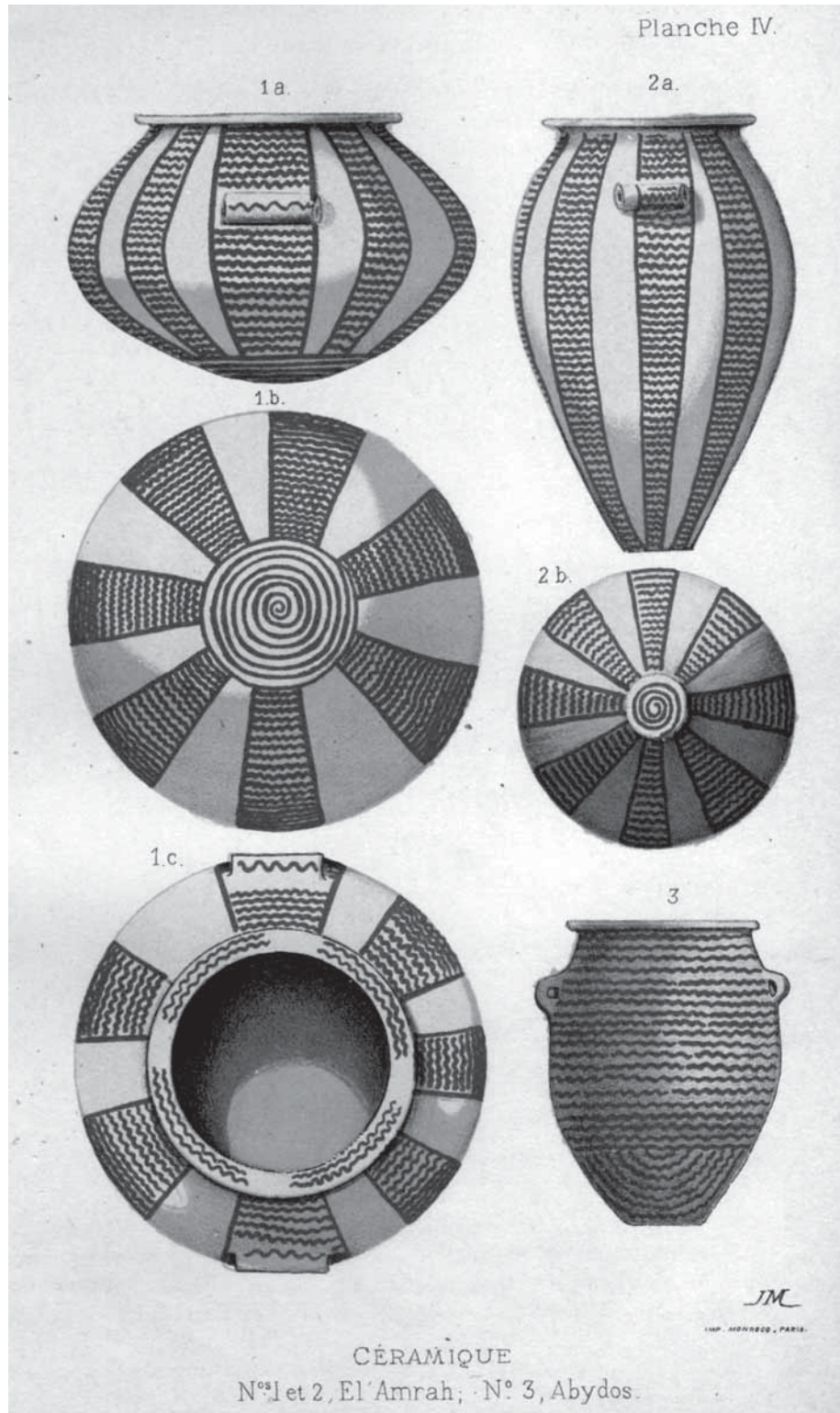


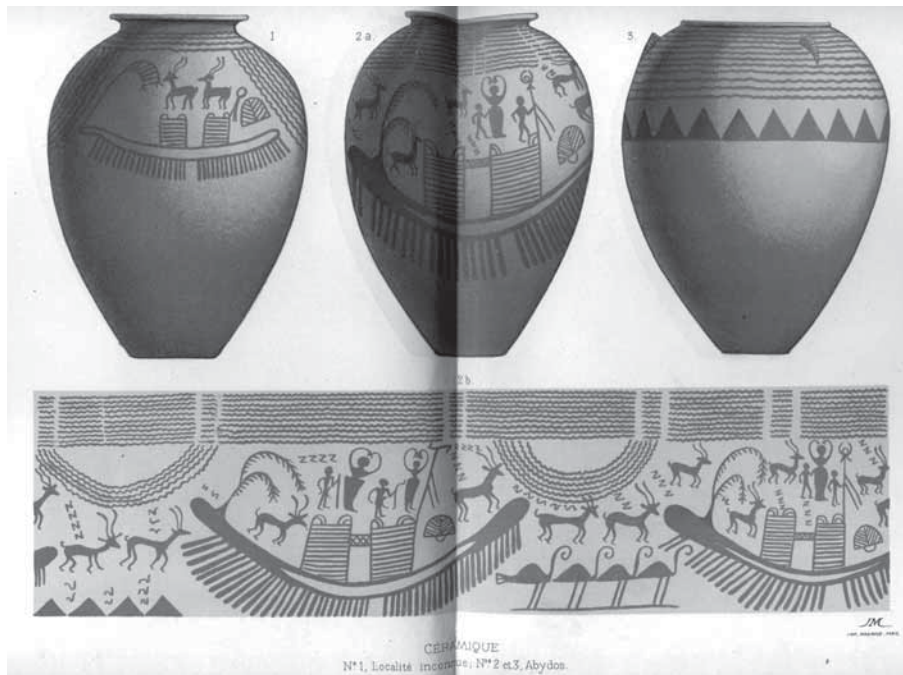
Fig. 349 à 371. — Figurines en schiste (nécropoles d'El-'Amrah, d'Abydos et de Toukh). 1/10 grandeur naturelle.

26. Voir Midant-Reynes ce volume.

l'énorme travail de Petrie qui l'utilise pour fonder sa sériation par « *Sequence Dates* », Morgan perçoit bien tout l'intérêt de la céramique et lui consacre une partie importante et les dessins les plus élaborés de sa publication tout en affirmant « [qu']il est difficile de préciser d'une manière certaine l'époque de ces objets et [qu']il serait prématuré de baser sur leur étude des conclusions

Fig. 11
Planche montrant
plusieurs vases
d'époque
Nagada II.
D'après Morgan
1896 : pl. IV.



**Fig. 10**

Dessin soigné d'un vase découvert à Abydos (Nagada II) et conservé actuellement au musée égyptien du Caire. D'après Morgan 1896 : pl. IX.

précises au sujet de la céramique archaïque en Égypte » (Morgan 1896a : 151-164) (**fig. 10 et 11**).

On peut considérer que son intérêt pour les séries d'objets jugés significatifs trouvera d'ailleurs son aboutissement dans le don de sa collection au musée des Antiquités nationales en 1910. Les circonstances d'entrée de ce matériel prédynastique sont remarquables et tout à fait révélatrices de la considération que lui portent à l'époque une partie de la communauté scientifique occidentale ainsi que les représentants de la société civile égyptienne. Le ministre des Travaux publics égyptien dont relève le Service des Antiquités à l'époque signifie à Morgan qu'il ne peut financer ses recherches sur les sites préhistoriques grâce au budget du Service, dans la mesure où « elles sont du domaine de la géologie et non de l'archéologie ». Le savant les finance donc sur ses fonds personnels et considère que les objets découverts lui appartiennent ; il les rapporte en France et contribue ainsi à enrichir les collections publiques d'un ensemble exceptionnel puisque, comme se plaît à le souligner l'archéologue plus tard, il s'agit des « types d'après lesquels le préhistorique égyptien a pris place dans l'archéologie »²⁷. En revanche, l'essentiel du matériel mis au jour dans le tombeau royal de Nagada a été intégré dans la collection du musée égyptien de Guizeh, à l'exception de quelques pièces conservées à Saint-Germain-en-Laye (Jaunay 1997 : 418).

L'une des questions qui préoccupent le plus Morgan et qui demeure encore partiellement d'actualité, est celle de l'influence de la Mésopotamie sur le prédynastique et les tout débuts de la royauté dans la vallée du Nil. Intrigué par les caractéristiques tout à fait nouvelles du tombeau monumental de la reine Neithotep qu'il a mis au jour à Nagada en 1896 (après que Petrie y ait fouillé à

27. Le numéro global 53627 a été attribué au moment de l'entrée des objets (provenance Égypte et Iran) puis d'autres numéros ont été attribués ensuite pour individualiser les pièces, plus ou moins regroupées en fonction de leur site. Le total de la collection comporte environ 900 numéros d'inventaire dont des numéros attribués à des lots. La collection comprend plusieurs milliers de pièces actuellement en cours de récolement et d'informatisation.

proximité) ainsi que celles des tombeaux analogues découverts par Amélineau à Abydos dans les mêmes années, l'archéologue s'interroge sur les débuts d'une civilisation qui ne lui paraît pas entièrement « indigène » et y perçoit au début les effets de l'invasion d'un peuple conquérant venu d'Asie (Morgan 1897). Brassant la documentation disponible à l'époque, sa position s'infléchit par la suite et il y voit plutôt une sorte de « communauté d'idées » de civilisations voisines créant la possibilité de convergences culturelles, voire de « fertilisation mutuelle », notion reprise bien des années plus tard par V. Gordon Childe (Morgan 1926 ; Gran-Aymerich & Gran-Aymerich 1994 : 89). Quand Morgan se retire de ses activités professionnelles officielles²⁸, il va reprendre plusieurs fois le sujet et rapprocher la civilisation de l'Elam ancien de celle de la vallée du Nil en tirant parti de son expérience du terrain caucasien et de la fouille des couches les plus anciennes du tell de Suse (Iran). Il trouve des points de comparaison à approfondir du point de vue de « la famille ethnique » des populations, du travail de la pierre, de certaines productions d'outillage lithique, de l'invention de l'écriture, d'une certaine parenté linguistique ou de l'usage de la céramique... et en déduit le principe d'échanges et de relations entre le Proche-Orient et l'Égypte (Morgan 1921b ; 1922) jusqu'à prendre parti dans son ultime ouvrage, paru après sa mort, en faveur d'une « origine chaldéenne de la culture pharaonique en Égypte » (Morgan 1926 : 248-338 ; Gran-Aymerich & Gran-Aymerich 1994 : 91-92).

Enfin, un dernier aspect novateur de la démarche de Morgan consiste plus largement, selon nous, en une conception nouvelle de l'archéologie préhistorique au sens large puisqu'il affirme déjà son intérêt pour une « ethnographie de la préhistoire »²⁹, considérant que « la préhistoire n'est pas une époque dans la vie de l'humanité » mais une « étape de [son] développement intellectuel et matériel », inégalement franchie « en des temps très différents et en des lieux très divers par chacun des groupes humains » (Morgan 1921a : 24 ; 1926 : III-V). De façon empirique et un peu maladroite, Morgan abonde dans le sens des recherches menées par certains de ses contemporains et de leurs successeurs tels que Marcel Mauss et ses élèves Henri Hubert ou André Leroi-Gourhan. Grâce à son immense érudition, à son expérience ethnographique antérieure et à sa méthode de travail, Morgan appartient à la fois à « l'ancien monde savant », fort de son savoir universel d'avant la Grande Guerre, et à la génération de préhistoriens qui ne reconnaissent plus une évolution linéaire du genre humain mais plutôt une diversité de faciès culturels en interaction les uns avec les autres.

Conclusion

Le fait est que l'archéologue n'a pas assis ses démonstrations sur une typologie rigoureusement établie telle que Petrie, son contemporain qui lui survivra dix-huit ans, s'y est systématiquement employé. « Privilégiant les vues d'ensemble, Morgan brûle les étapes [...] et c'est sans aucun doute l'une des faiblesses de sa démarche. Cependant il a le mérite d'intégrer la préhistoire à l'histoire, animé de la volonté de reconstituer la continuité de l'évolution humaine qui, selon lui, résulte des 'relations des peuples entre eux' » (Gran-Aymerich &

28. Après sa démission le 12 octobre 1912 du poste de Délégué général de la mission française en Perse ; voir à ce sujet Chevalier 2002 et *Une mission en Perse*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, RMN, 1997.

29. Notion clairement énoncée dans le titre-même du second volume de ses *Recherches sur les origines de l'Égypte* !

Gran-Aymerich 1994 : 93-94) perçues par le biais d'une archéologie comparée en cours de fondement. On peut clairement affirmer que même imparfaite, sa démarche scientifique a eu, de conserve avec les travaux d'un Flinders Petrie ou d'un Leonard Wolley, une influence en retour sur les méthodes d'investigation de la préhistoire européenne et qu'il a contribué au développement d'un intérêt certain pour la protohistoire. Il a en outre eu le mérite d'avoir eu en permanence le souci de rendre publics le matériel sur lequel il travaillait et les conclusions auxquelles il aboutissait, de sorte qu'il a pu estimer à juste titre que « son nom ne périr[ait] pas ; [qu']il est au Louvre, à Saint-Germain, au Muséum et sur un nombre respectables de volumes »³⁰.

30. Lettre de Morgan à S. Reinach, Saint-Raphaël, 26 novembre 1920 (Archives MAN, correspondance Morgan).

Bibliographie

- ARCELIN, A., 1869. *Matériaux pour servir à l'histoire de l'Homme*, 5^e année : 136-137.
- BOULE, M., 1924. Nécrologie. Jacques de Morgan. *L'Anthropologie*, 34 : 467-471.
- CAPART, J., 1898-1899. Notes sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes. *Revue de l'Université de Bruxelles*, IV, novembre 1898-1899 : 5-39.
- CARTAILHAC, É., 1892. L'âge de la pierre en Afrique. Première partie : Égypte. Les découvertes de M. Flinders Petrie. *L'Anthropologie*, 3 : 405-425.
- CENIVAL, J.-L., 1973. *L'Égypte avant les pyramides (4^e millénaire)*, catalogue de l'exposition organisée au Grand-Palais (29 mai-3 septembre 1973). Paris.
- CHEVALIER, N., 2002. *La recherche archéologique française au Moyen-Orient (1842-1947)*. Paris.
- DROWER, M.S., 1995. *Flinders Petrie. A life in Archaeology*, 2^e édition. London-Madison.
- GRAN-AYMERICH, È. & GRAN-AYMERICH, J., 1993. Préhistoire européenne et préhistoire orientale. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90/1 : 87-93.
- GRAN-AYMERICH, È. & GRAN-AYMERICH, J., 1994. À la confluence de la préhistoire et de l'égyptologie. [in:] Berger, C., Clerc, G. & Grimal, N. (eds), *Homages à Jean Leclant. Vol. 4. Varia*. Bibliothèque d'étude, 106/4. Le Caire : 85-96.
- GRAN-AYMERICH, È., 2001. Archéologie et préhistoire : les effets d'une révolution. [in:] PERRIN-SAMINADAYAR, É. dir., *Rêver l'archéologie au XIX^e siècle : de la science à l'imaginaire*. Saint-Étienne : 17-46.
- JAUNAY, A. (ed.), 1997. *Mémoires de Jacques de Morgan (1857-1924). Souvenirs d'un archéologue*. Paris.
- JAUNAY, A. dir., 2003 ; coll. LORRE, C., GUERREIRO, A. & VERNEY, A., *Exploration dans la presqu'île malaise par Jacques de Morgan (1884)*. Paris.
- HAMY, E. & LENORMANT, F., 1869. Découverte de restes de l'âge de pierre en Égypte. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 69 (22 novembre 1869) : 1090, 1313.
- LORRE, C., 1997. Du Caucase à l'Égypte ou la quête des origines. [in:] CHEVALIER, N. dir., *Une mission en Perse*, catalogue de l'exposition organisée au musée du Louvre (3 octobre 1997- 5 janvier 1998). Paris.
- LORRE, C., 1998. Henri de Morgan : l'inventeur d'El Adaima (1854-1909). *Archéonil*, 8 : 13-30.
- MASSOULARD, É., 1949, *Préhistoire et protohistoire d'Égypte*. Paris.
- MASPÉRO, G., 1895. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, Paris.
- MASPÉRO, G., 1897. Compte rendu de l'ouvrage de Petrie, *Nagada and Ballas*. *Revue critique d'histoire et de littérature*, 15 février 1897.
- MIDANT-REYNES, B., 2003. *Aux origines de l'Égypte*, Paris.

- MORGAN, J. de, 1889. *Mission scientifique au Caucase : Études archéologiques et historiques, tome I : Les premiers âges des métaux dans l'Arménie russe*, Paris.
- MORGAN, J. de, 1894-1904. *Mission scientifique en Perse*, 5 vols, Paris.
- MORGAN, J. de, 1896a. *Recherches sur les origines de l'Égypte. L'âge de la pierre et les métaux*, Paris.
- MORGAN, J. de, 1896b. Note sur les travaux du Service des Antiquités de l'Égypte et de l'Institut égyptien pendant les années 1892, [18]93 et [18]94. [in:] *Actes du X^e Congrès international des Orientalistes*, session de Genève, 1894.-Section IV (Égypte et langues africaines), Leiden.
- MORGAN, J. de, 1897. *Recherches sur les origines de l'Égypte. Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah*, Paris.
- MORGAN, J. de, 1906. Les recherches archéologiques, leur but, leurs procédés. *Revue des idées*.
- MORGAN, J. de, 1921a. *L'Humanité préhistorique. Esquisse de préhistoire générale*. Paris.
- MORGAN, J. de, 1921b. De l'influence asiatique sur l'Afrique. A l'origine de la civilisation égyptienne. *L'Anthropologie*, 31 : 185-238.
- MORGAN, J. de, 1922. De l'influence asiatique sur l'Afrique. A l'origine de la civilisation égyptienne. *L'Anthropologie*, 32 : 39-65.
- MORGAN, J. de, 1925. *La Préhistoire orientale*, ouvrage posthume publié par Louis Germain, t. I. *Généralités*. Paris.
- MORGAN, J. de, 1926. *La Préhistoire orientale*, ouvrage posthume publié par Louis Germain, t. II. *L'Égypte et l'Afrique du Nord*. Paris.
- NEEDLER, W., 1988. Henri de Morgan (1854-1909) : A bibliographical Note. [in:] *Akten des vierten Internationalen ägyptologen-Kongresses : vol. I : Methoden und Geschichte der ägyptologie, Informatik, Keramologie, Anthropologie* (München, 1985). Hamburg : 70-75.
- PETRIE, W.M.F., 1890. *Kahun, Gurob and Hawara*, London.
- PETRIE, W.M.F., 1891. *Kahun and Gurob*, London.
- PETRIE, W.M.F. & QUIBELL, J.E., 1896. *Naqada and Ballas*, London.
- PETRIE, W.M.F., 1920. *Prehistoric Egypt*, London..
- POTTIER, É., 1924. Jacques de Morgan. *Syria*, 5 : 373-380.
- REINACH, S., 1897. Le préhistorique en Égypte d'après de récentes publications. *L'Anthropologie*, 8 : 327-343.
- REINACH, S., 1924. Jacques de Morgan (1857-1924) » [notice nécrologique]. *Revue archéologique*, 20 : 204-222.